

HENDRIK CZAKAINSKI

Les attractions désastres

TEXTE ET PORTRAIT / ELODIE CABRERA

Enserrées par des lignes rigides, morcelées par les catastrophes naturelles, les constructions topographiques de ce plasticien allemand évoquent une urbanisation contemporaine entre fission et densité, or et poussière. Cet architecte du détail module avec patience une œuvre à la fois complexe et fragile qui s’inspire de l’imagerie satellite, et dévoile l’empreinte de l’homme sur la planète. Zoom sur un artiste qui aime prendre de la distance.

Ta prochaine exposition s’intitule “TanDEM-X”, du nom du satellite ayant fourni la carte du monde la plus précise à ce jour. Quel regard portes-tu sur l’utilisation de cette technologie de pointe ?

Le satellite TanDEM-X a été lancé il y a 5 ans et pourtant les données qu’ils enregistrent ne sont toujours pas accessibles au commun des mortels. Ce projet a suscité une grande controverse car le satellite fournit des images du monde d’une précision effrayante. Elles peuvent être utilisées dans des situations de crise comme le secours aux victimes après une catastrophe naturelle, la prise de conscience de l’étendu du réchauffement climatique et peut-être l’élaboration de solutions pour l’endiguer. Mais il y a toujours un risque que ces informations soient employées à des fins militaires. Je ne peux pas dire que TanDEM-X influence directement mon travail. Par contre la simple idée que des photos puissent permettre une cartographie aussi précise du monde, voire hyperréaliste, beaucoup plus détaillée que Google Maps, cela me fascine. Je suis donc mis à imaginer ces photos prises par le satellite.

C’est tout le cœur de ton travail. D’où vient cet intérêt pour les vues satellites ?

Ça remonte au jour où je me suis mis à planifier mes excursions grâce à elles, surtout quand je cherchais des endroits où camper. Je trouve ça fou de pouvoir autant zoomer sur un terrain. C’est comme ça par exemple que j’ai pu définir mes voyages dans l’Himalaya, au Népal, en scannant le terrain grâce à Google Maps pour trouver les meilleurs accès à un col. C’est aussi là que j’ai commencé à développer un certain sens des topographies en interprétant les structures

et les couleurs de Google Maps. C’est comme lire une image et voir ses représentations se transformer en expérience réelle une fois sur place. Il y a toujours ce va-et-vient entre l’image satellite et ce que j’ai sous les yeux. Mon travail est sûrement influencé par l’examen de la surface terrestre et la lecture de ces images.

Qu’est-ce qui t’as marqué durant ces voyages en Asie ?

Mes voyages, surtout ceux en Inde et au Népal, influencent encore énormément mon travail. La première fois que je suis allé en Inde, j’étais à Bombay et j’ai visité Dharavi, considéré comme le plus grand bidonville d’Asie. Ce que j’ai vu là-bas m’a profondément marqué : une telle masse de gens qui vivent les uns sur les autres, parfois dans des conditions que des Occidentaux ne pourraient même pas imaginer. Il y avait tellement de déchets, de saleté, de chaos, de bruit et de pollution. J’ai surtout été impressionné par l’architecture. Les maisons qu’ils construisent là-bas sont simples mais originales. Peut-être que je les trouve d’autant plus intéressantes que la structure architecturale des bidonvilles est si différente de nos édifices propres et nets. On y trouve une telle variété de formes, de couleurs et de combinaisons. C’est ce que j’essaie de traduire dans mes œuvres. Mais le déclic qui m’a incité à construire des œuvres à partir de la structure des bidonvilles -aujourd’hui la caractéristique de mon travail- s’est produit alors que j’atterrissais à Katmandou lors d’un autre voyage. C’était la première fois que je voyais un bidonville du ciel et je n’avais jamais vu de structures pareilles. C’était fascinant. J’ai essayé de retranscrire cette image en dessin ou en peinture dans mon esprit mais je réalisais rapidement que je ne pourrais pas y



© HENDRIK CZAKAINSKI



© ADAM GRAF

parvenir. C'est alors que j'ai envisagé la 3D et me suis mis aux structures en relief.

Villes-monde désertées, quartiers détruits par des tremblements de terre, banlieues emportées par des ouragans... Tes œuvres sont-elles des ruines du futur ?

Tous ces scenarios se produisent déjà à notre époque. Mes œuvres ne sont pas des visions apocalyptiques du futur. Elles évoquent plutôt une présence menaçante. L'Homme sera sûrement toujours confronté à la dévastation, à la destruction et à des situations catastrophiques. C'est quelque chose de profondément ancré dans notre espèce. Mais je préfère m'en remettre au public qui est généralement bien meilleur que moi pour interpréter mon travail. J'ai récemment eu une longue conversation avec un visiteur lors d'une foire à New York. Il m'a raconté que l'une de mes œuvres lui rappelait une soirée qu'il avait passée en Amérique du Sud. Plusieurs compositions et structures lui parlaient et il les mettait en parallèle avec des impressions précises qu'il avait eues pendant son voyage, c'était génial ! On peut donc aussi dire que mon travail renvoie au passé.

Tu as dis un jour que « la perspective humaine nous empêchait de mettre les choses en corrélation ». En prenant la distance, est-il possible de mieux analyser ces relations de cause à effet ?

Si on considère la perspective au sens strict, prendre de la distance, par des vues aériennes ou satellites, permet d'avoir

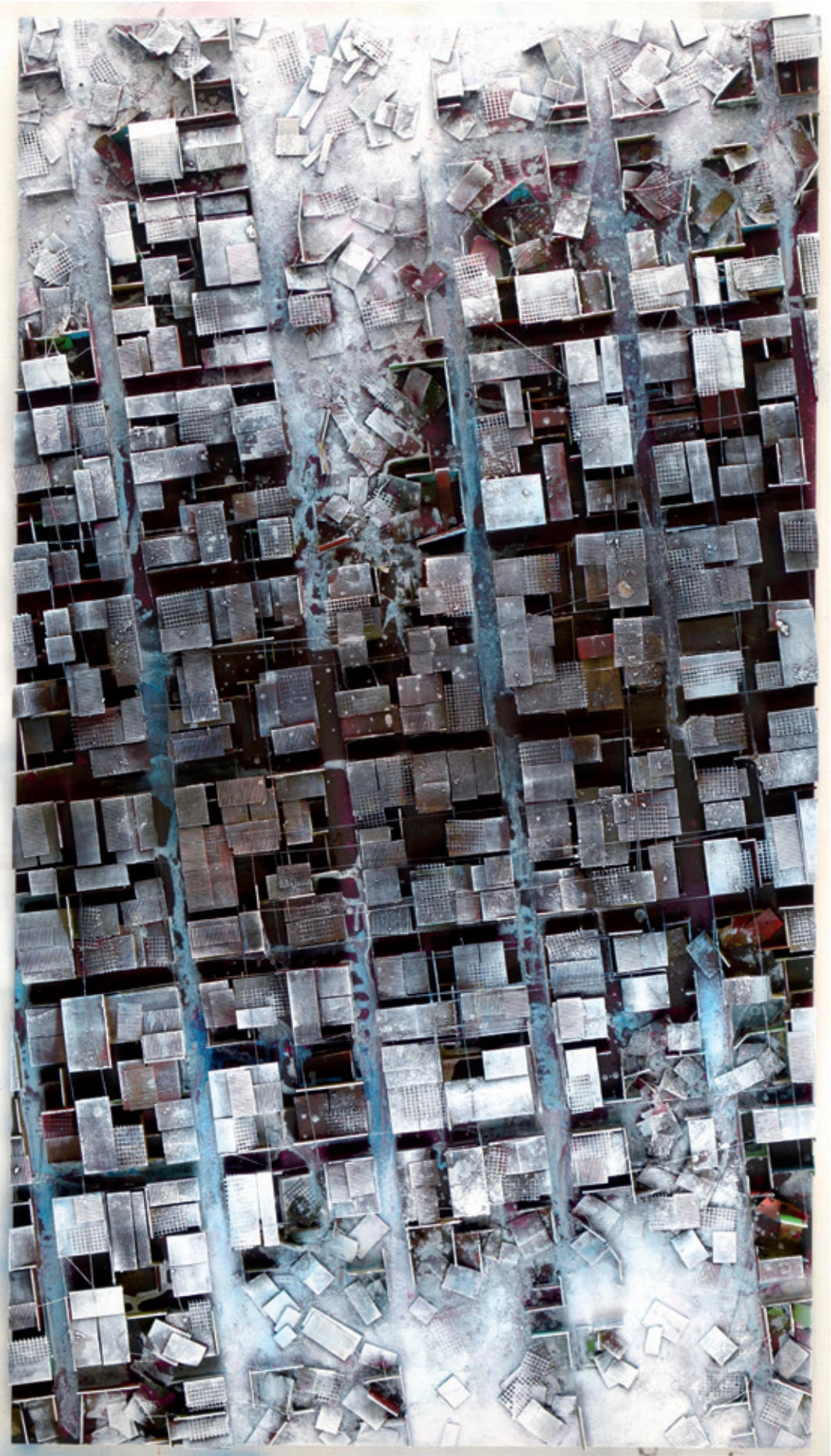
une vue d'ensemble. Cela nous permet d'aller au-delà de notre perspective humaine, c'est-à-dire avec nos deux yeux et nos deux pieds sur le sol. C'est pour cette raison que les hommes ont très tôt essayé, d'abord par l'imagination et la technologie ensuite, de dépasser leurs limites physiques, et ainsi inventé des technologies leur permettant d'étendre leurs horizons. Si l'on pense à la déforestation des forêts tropicales, la distance aide à analyser les relations de cause à effet : nous n'aurions jamais pu prendre la mesure de sa progression alarmante sans les images satellites pour le prouver. Je pense que les corrélations se font lorsque l'on connecte le micro et le macro, la situation spécifique des êtres humains avec l'impact du collectif et de la masse.

Un peu comme tu le fais en atelier, en jonglant sans cesse entre le micro et le macro ?

J'aime examiner les œuvres jusque dans leurs plus petits détails. Ce sont surtout les techniques qui m'intéressent. Par exemple, j'aime suivre la pensée d'un peintre révélé par son geste, retracer l'élaboration d'une structure ou la composition d'une œuvre. Ce sont parfois les plus petits détails qui nous en disent le plus sur le processus d'un artiste. C'est pour cette raison qu'il est important que mes œuvres fonctionnent sur les deux niveaux, micro et macro. Le détail de la composition est aussi important que l'interaction des différents types de matériaux, les couleurs et l'impression générale qui réunit tout ces aspects. C'est ce dialogue qui crée une forme de tension. Et cela se reflète également dans mon processus

**HENDRIK CZAKAINSKI
EN QUELQUES DATES**

- 1979 naissance à Aurich (DE) ;
- 1997 Formation en tant que charpentier
- 2000 L'École ETAGE pour les arts
- 2001 plastiques et de spectacle, à Berlin (DE) ;
- 2005 assistant artiste Markus Draper
- 2007 Assistant artistique Wolfgang Flad
- 2010 Exposition "Unaussprechliche Namen" en duo avec l'artiste Steffen Kasperavicius à Berlin (DE) ;
- Depuis Enseigne le dessin aux étudiants
- 2013 en architecture de l'université d'arts appliqués Beuth Hochschule für Technik à Berlin (DE) ;
- 2014 Exposition 2014 "Das Anthropozän" à la galerie am Klostersee à Lehnin (DE) ;
- 2015 Exposition personnelle "Urban investigation" à la galerie UrbanSpree à Berlin et à la galerie am Klostersee, Lehnin (DE) ;
- 2016 Exposition collective "The Dark Rooms" dans une ancienne brasserie berlinoise (DE) ;
- 2016 Participe à la Urban Art Fair à Paris (FR) ;
- 2016 Exposition collective "Urban Investigations Redux" à la galerie Urban Spree à Berlin
- 2017 Participe à la foire d'art Urban Art Fair à New York (US) ;
- 2017 Exposition dans le centre culturel Taidehalli Kunsthalle de la ville de Seinäjoki en Finlande ;
- 2017 Nouvelle exposition personnelle "TanDEM-X" à la galerie Wall Works à Paris, du 6 octobre au 25 novembre (FR).



© HENDRIK CZAKAINSKI



Ci-dessus - 1810 / Detail MDF,
carton, câble, ciment, peinture
150 x 84cm / 2017

Page de droite, en haut - CH-R Berlin
Innovation & Creativity / 2016

Page de droite, en bas - Urban Art
Fair Paris / Installation Urbanspre-
galerie / 2017

de travail : je change constamment d'angle de vue lorsque je monte mes pièces. Justement, la couleur arrive à la fin de ton processus, à la manière d'une délivrance, vive et impulsive comme l'action painting...

La manière dont j'applique la couleur est en réalité un mélange d'impulsion et de contrôle. J'aime appeler ça un hasard maîtrisé. J'utilise en effet un gros pinceau pour faire des tâches de peinture aléatoires mais j'ai quand même en tête une idée vague des endroits où je veux mettre telle ou telle couleur. Ce procédé plutôt impulsif et intuitif ajoute du relief et contrebalance les lignes droites et la planéité des structures.

Tu détruis et reconstruis tes sculptures jusqu'à obtenir une composition cohérente, à l'inverse de l'urbanisation sauvage...

C'est vrai. Parfois, je ne suis pas convaincu du résultat. Il y a toujours quelque chose qui ne me plaît pas ou qui ne fonctionne pas. Alors, je commence à déconstruire des parties entières pour les remonter différemment. Pas forcément sur le coup, mais parfois quelques mois, voir quelques années plus tard. J'ai récemment détruit une sculpture faite il y a plus d'un an. Je l'ai totalement transformé, revu les couleurs. Tout d'un coup, l'œuvre est redevenue intéressante. Mais peut-être n'est-ce pas si différent de l'urbanisation sauvage. Peut-être même que ça y ressemble justement. Tout comme je détruis mes œuvres et leur donne une seconde chance sous une autre forme, l'urbanisation sauvage repose en partie sur des constructions à base de matériaux de rebus, de

réassemblages, sur l'action de défaire et refaire dans des espaces parfois très exigus.

Face à tes œuvres, on décèle une certaine harmonie malgré le chaos. Est-ce une façon de dire qu'il y a toujours une beauté cachée derrière le désordre apparent ?

C'est une question délicate, dans la mesure où les thèmes que j'aborde dans mes œuvres évoquent des situations causées par le clash de la mondialisation, l'industrialisation, les développements démographiques et les catastrophes environnementales. En soi, il s'agit de réalités néfastes. Elles affectent, mettent en danger et, très souvent, coutent la vie de nombreux individus ou contribuent à la destruction progressive de notre planète. Mais d'un autre côté, mon intérêt pour ces thématiques c'est surtout la trace visuelle de ces catastrophes. Si on oublie un instant de quoi il s'agit et ses conséquences, les images de destruction, de dévastation et de désordre s'incarnent en un jeu unique et attrayant de formes et de couleurs dans lequel il est possible de voir un certain esthétisme. Bien sûr à la fin, quand j'ai fini une de mes œuvres et qu'elle est exposée pour être vue, elle joue sur la contradiction entre l'attrait esthétique et l'origine désastreuse des images exposées. Un très bon ami et artiste -Karl Menzen- a un jour décrit mon travail -bien mieux et avec bien plus d'éloquence que je ne pourrai jamais en avoir- comme des partitions en trois dimensions de symphonies tragiques et magnifiques, dont les rythmes et les mélodies résonnent à l'intérieur de leurs spectateurs,- poétique ! ■



© HENDRIK CZAKAINSKI



© HENDRIK CZAKAINSKI

HENDRIK CZAKAINSKI

Enlighten disasters

TEXT / ELODIE CABRERA

Outlined with sharp lines and broken up by natural disasters, the topographic models of this German artist allude to a contemporary urbanization between fraction and density, gold and dust. This detail architect patiently shapes a both complex and fragile body of work inspired by satellite images that reveals Men's trace on earth. Zoom on an artist who likes to take broader views.

Your next solo show is entitled "TANDEM-X", like the satellite that achieved the most precise map of the world to this date. What do you think of the use of this high-tech?

Although the TanDEM-X satellite has been launched five years ago and the following generations of satellites are either in use or in planning, the data they deliver is not accessible for people like you and me. There is a huge controversy about this project since it provides alarmingly precise pictures of the world. On one hand, they can assist in critical situations such as rescuing victims of natural disasters or help us become aware of the extent of climate change and hopefully find solutions to fight it. But on the other hand, there is always the huge risk of the data being utilized for military purposes. I can't say that TanDEM-X directly influences my work immediately, but the mere idea of having pictures that deliver such a precise mapping of the world - you could even say hyperrealistic and by all means far more detailed than Google maps - inspires me. So I started imagining what the pictures TanDem-X delivers could look like.

It seems at the core of your work. Where does your interest for satellite come from?

It all comes from the day I started planning outdoor trips using satellite images, especially when looking for camping spots. It amazes me how deeply you can zoom into a terrain. This is how I planned my trips to the Himalayan in Nepal for example. I scanned the terrain via Google maps to find the supposedly best ways over a pass. This is how I started to get a certain sense for the terrain by interpreting the structures and colors Google maps showed. It is like reading a picture and when being at the actual spot, your ideas translate themselves into

real experiences. There is always an interaction between what I saw on the satellite picture and what I can see in reality.

What impacted you during your trips to Asia?

My travels, especially the ones to Nepal and India, are still a major influence on my work. The first time I went to India, I participated in a tour through Dharavi in Mumbai, which is considered the biggest slum in Asia. What I came to see there impressed me effectively: So many people, living so close together, sometimes under conditions that are unimaginable for Western people. There was so much waste and dirt, chaos, noise and smog. I was mostly impressed by the architecture. The houses they build there are simple but creative. Maybe the fact that the architectural structure of a slum is so very different from our clean and straight buildings is the reason why I find them so interesting. You can find so many shapes, colors and combinations. This is what I try to translate in my pieces. But the moment that made me start thinking about constructing pieces with the slum-like structure, that has now become the characteristic for my work, occurred on a different travel during when landing on Kathmandu. It was the first time I saw a slum from above and I had never seen any structure like this before. It was really fascinating. In my mind, I tried to translate this picture into a sketch or a painting and I soon realized that I couldn't achieve it - that's when I started thinking about the third dimension and I began trying relief structures.

Lifeless global city, districts destroyed by earthquake, suburbs devastated by hurricane. Do your artworks are ruins of future?

All these situations are already realities of our time. I don't think of them as apocalyptic visions of the future, therefore



© HENDRIK CZACKINSKI



© HENDRIK CZAKAINSKI

it is rather a threatening presence you could see in my pieces. There has always been and there will probably always be devastation, destruction and catastrophic situations that Man has to deal with. This seems to be something deeply rooted in our species. But I like leaving this to the viewers. They are usually way better in interpreting my work. I recently had a long chat with a visitor during an art fair in New York. He told me how one of my pieces reminded him of a certain evening on a trip to somewhere in South America. He related to different compositions and structures and connected them to specific impressions he gathered on this trip - it was amazing! Considering this, you can say my work is also connected to the past.

You once said that “the human perspective prevents us from seeing correlations”. Taking distance, could we better analyze the cause- effect relationship?

Strictly speaking of perspective, taking a distant view - like birds-eye or satellite view - allows us to get overviews. We can go beyond our human perspective, meaning with our two eyes and feet on the ground. For this reason, Man has very early begun - first through imagination then technologies - to try and overcome his physical limitations, and has invented technologies that opened new perspectives. If you think of the deforestation of rainforests, distance helps analyze the relations of cause and effect: we would have never really understood its alarming extend if we didn't have satellite pictures to prove it. I think understanding

emerges when you link the micro with the macro, the individual situation of human beings with the consequences of the collective or the mass.

A bit like you do in your studio, when juggling between macro and micro views?

I love examining artworks up to the finest details. I am mostly interested in techniques. For example, I like trying to read the mind of a painter revealed through his/her gesture, retrace the building up of a work structure and composition. This is why it is important for me that my pieces function on both levels: the macro and the micro. The detail of the composition is as important as the interaction of the different kinds of material and colors, and the overall impression combining all these aspects. Their dialogue creates a certain kind of tension. I think this is also reflected in my working process: I constantly change the view on my pieces when working on them. I have them lying horizontally in front of me on a table when building the small houses or attaching other elements. I hang them on the wall to see how they function vertically and repeatedly change spatial orientation. The same goes for the coloring process.

Colorization comes at the end of your process. It's like a release. Raw and impulsive like action painting?

The way I color my pieces is a mixture of both impulsive and controlled. I like thinking of it as a controlled coincidence.



© HENDRIK CZAKAINSKI

I do spread paint on the pieces by splashing them with a big brush, but of course I have a vague idea about what color goes to which part. This rather impulsive and intuitive process creates new details and counterparts to the sharp lines and the flatness of the structured constructions. Giving up a little bit of control allows me to receive new elements, from which I can think again. It gives me the chance to explore the piece again, like a fresh start that makes me see the piece differently and direct my focus to the following step during which I work with the paint more precisely. I draw fine and sharp lines by taping or using stencils to achieve more depth and work on the composition. Although I add instead of removing, it somehow feels like carving the piece out of its own shell.

Unlike uncontrolled urbanization, you destroy and build your sculptures again until you achieve a coherent composition...

It is true, sometimes pieces don't seem to work. There is always something I don't like or that doesn't fit at all and that is usually a situation when I start deconstructing big parts to reassemble them differently. It can happen after a few months or even years. I recently destroyed a sculpture I had built over a year ago and totally transformed the pieces with completely different colors. All of a sudden it became interesting again. But maybe this is not so much unlike uncontrolled urbanization; it could even be very much like it. Just like me destroying pieces and giving them a second chance

in a different live, uncontrolled urbanization lives from building with found material, reassembling, tearing down and putting up again on sometimes very limited space.

When I look at your pieces, I see harmony despite of chaos. Is there always a hidden beauty behind an apparent disorder?

This is a very tricky question, since the themes you can read out of my pieces usually relate to situations that are caused by the clash of globalization, industrialization, demographic developments and environmental catastrophes. These facts are not beautiful at all of course; they affect, endanger and very often cost the lives of many individuals or gradually destroy the planet we live on. On the other hand, what makes me tackle these issues is first and foremost the visual trace of these catastrophes. If you for a moment to forget what is at stake and its consequences, impressions of destruction, devastation and disorder may reveal a very tantalizing and unique interplay of forms and color, and you could maybe find some kind of aestheticism in them. But of course, in the end, when a piece of mine is finished and hung up on the wall for the spectator to see, it plays on the contradiction of aesthetic appeal and the disastrous origin of the visuals that are displayed. A great artist friend of mine - Karl Menzen - once described my work - far better and eloquently than I could ever do - as three-dimensional scores of tragically beautiful symphonies whose rhythms and melodies come to sound within the spectator - how poetic! ■

Ci-dessus - Detail shot-
Work in progress-Berlin studio

Page de droite, en haut - Detail-shot-
MDF, Cardboard, Yarn, Concrete, Paint,
115 x 205 cm / 2015



© HENDRIK CZAKAINSKI

1810 / MDF, Cardboard, Yarn, Concrete, Iron Powder, Paint, 150 x 84cm / 2017

HENDRIK CZAKAINSKI TIMELINE

- 1979 Born in Aurich (DE);
- 1997 Trained as a carpenter;
- 2000
- 2000 Die ETAGE, school for performing
- 2001 and fine arts in Berlin (DE);
- 2005 Markus Draper artist assistant;
- 2007
- 2007 Wolfgang Flad artist assistant;
- 2010
- 2013 "Unaussprechliche Namen" duo show with artist Steffen Kasperavicius in Berlin (DE);
- Since teaches drawing to architecture
- 2013 students at the fine art university Beuth Hochschule für Technik in Berlin (DE);
- 2014 "Das Anthropozän" show at the am Klostersee gallery in Lehnin (DE);
- 2015 "Urban investigation" solo show at the UrbanSpree gallery in Berlin and the am Klostersee gallery in Lehnin (DE);
- 2016 "The Dark Rooms" group show in a former brewery in Berlin (DE);
- 2016 Takes part in the Urban Art Fair in Paris (FR);
- 2016 "Urban Investigations Redux" group show at the Urban Spree gallery in Berlin;
- 2017 Takes part in the New York edition of Urban Art Fair (US);
- 2017 Exhibition in Taidehalli Kunsthalle the cultural center of Seinäjoki in Finland;
- 2017 New solo show entitled "TanDEM-X" at the Wall Works gallery in Paris, from 6 October 6th to November 25th (FR).

10330 / MDF, Cardboard, Yarn, Concrete, Paint 150x84cm / 2017
© Hendrik Czakainski / 2017



© HENDRIK CZAKAINSKI